

Recherches sociographiques



Lorraine GADOURY, *La famille dans son intimité, Échanges épistolaires au sein de l'élite canadienne du XVIIIe siècle*

Denise Lemieux

Volume 41, numéro 2, 2000

Minorités

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057381ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057381ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemieux, D. (2000). Compte rendu de [Lorraine GADOURY, *La famille dans son intimité, Échanges épistolaires au sein de l'élite canadienne du XVIIIe siècle*]. *Recherches sociographiques*, 41(2), 392–394. <https://doi.org/10.7202/057381ar>

Lorraine GADOURY, *La famille dans son intimité, Échanges épistolaires au sein de l'élite canadienne du XVIII^e siècle*, Montréal, Éditions Hurtubise HMH, Les Cahiers du Québec, 1998, 186 p. (Histoire.)

En abordant sous l'angle des sentiments l'histoire familiale de l'élite canadienne du XVIII^e siècle, Lorraine Gadoury pose son regard sur un objet qu'elle connaît déjà fort bien par ses recherches en démographie historique sur *La noblesse de Nouvelle-France, familles et alliances* (HMH, 1991). À ce déplacement du regard, s'ajoute l'exploitation d'une nouvelle source, soit la correspondance familiale contenue dans la collection Baby. Cette source est analysée ici non pas comme une série quantitative dont on tirerait de fragiles statistiques (elle contient tout de même 1 400 lettres à contenu familial, toutes retenues par l'auteur), mais comme un corpus de documents dont la constitution et la sélectivité pleinement reconnues s'inscrivent, de toute évidence, dans une stratégie de positionnement social d'une élite intéressée à laisser des traces d'un passé menacé. Ayant bien décrit dans un livre précédent les grands traits de l'implantation, de l'expansion et du déclin démographique de cette élite canadienne pour la période précédant la conquête, c'est avec beaucoup de clarté qu'elle trace le paysage social dans lequel elle situe son étude des relations familiales et de l'expression des sentiments que dévoilent partiellement les lettres conservées. Si les connaissances de la démographie et du destin de ces groupes viennent nourrir l'analyse et suggèrent à l'auteur des questions pertinentes, l'accent est mis ici sur l'intimité, le subjectif et l'interpersonnel, tels que révélés par les lettres. L'introduction trace à partir des ouvrages européens et américains, canadiens et québécois, l'histoire de la famille et des sentiments familiaux au cours de la période précédant l'industrialisation. Tout en faisant état des interprétations de divers auteurs sur les modèles de transformation des relations familiales, elle adopte une hypothèse d'évolution lente dans ce domaine où les changements prennent des formes complexes et non linéaires.

Un premier chapitre présente l'élite canadienne francophone et les débats suscités dans l'historiographie au sujet des échanges et de la perméabilité plus ou moins grande entre ses groupes constitutifs, la noblesse et la bourgeoisie marchande. Il s'agit selon Gadoury de groupes bien distincts tirant leur pouvoir et leur richesse d'activités différentes et pratiquant des modes de vie en partie différents ; les nobles exercent principalement des fonctions de commandement militaire et obtiennent des charges dans l'administration et les relations diplomatiques tandis que les bourgeois tirent leur richesse et leur pouvoir politique de leur négoce, principalement du commerce des fourrures. Pratiquant l'endogamie à l'intérieur de leurs milieux respectifs, ils se rencontrent à l'occasion et certains mariages franchissent la barrière des clivages sociaux. Les uns et les autres perdent les bases de leur pouvoir après la conquête bien que certaines familles nobles s'allient aux nouvelles élites anglophones, tandis que des marchands reconvertissent leurs activités dans le commerce local. Selon Gadoury, des facteurs démographiques auraient enclenché le déclin des familles de l'élite bien avant la conquête, car suivant en cela une transformation analogue à celles des familles européennes de même milieu, elles tendent à réduire leur nombre moyen d'enfants dès le XVIII^e siècle, alors que la mortalité infantile atteint des taux élevés, ce qui peut être relié à un recours plus

fréquent à la mise en nourrice au XVIII^e siècle. Deux portraits de familles illustrent bien les caractéristiques de ces deux catégories sociales, celui de la famille d'Ailleboust, d'une part et celui d'une famille de marchands dont est issu le collectionneur Baby, les Guy. On retrouvera certains de leurs membres dans les extraits de lettres cités dans les chapitres sur l'intimité. Cette fresque habilement tracée sert en effet d'abord à situer le contexte des relations familiales observées dans la correspondance et leur évolution sur un siècle marqué par une conquête et donc une rupture dans le tissu social. La comparaison des groupes (nobles et bourgeois), et la périodisation des sources étalées sur un siècle vont servir de catégories larges à l'analyse. La nature même des sources (documents individuels, subjectifs et sélectionnés selon des critères inconnus), autant que l'objet (les relations familiales et les sentiments) restreignent cependant les conclusions aux questions posées. De cela, l'historienne démographe est consciente et elle s'avance prudemment dans ce matériau riche et difficile à cerner.

La présentation de la collection Baby dans un chapitre sur « la correspondance familiale » entre déjà dans le domaine des relations et de l'expression des sentiments et situe ces échanges dans l'histoire de la lettre et des codes qui lui donnent forme. Évoquant des travaux littéraires sur l'art épistolaire, Gadoury utilise simplement quelques éléments de ces travaux pour situer le lecteur dans le cadre historique qui en délimite la portée. Elle mentionne les éléments d'incertitude des trajets de la lettre entre les coloniaux et les membres de leur famille dispersés en divers lieux, les délais dans les réponses (en années) et les possibilités d'indiscrétion associées aux porteurs successifs de lettres qui d'ailleurs ne se rendaient pas toujours aux destinataires. N'ayant trouvé aucun modèle formel appliqué dans la colonie à l'écriture des lettres, elle observe cependant des constantes et des différences dans les thèmes abordés, dans les façons de s'adresser à l'interlocuteur et les façons de conclure les missives. Dès ce chapitre (le plus original de l'ouvrage), on entre dans le vif du sujet, la lettre n'étant pas qu'un reflet de la vie familiale mais un objet à la fois relationnel et expressif, constitutif du maintien de la relation. Les différences observées entre les adresses plus formelles et respectueuses des uns et les adresses plus spontanées des autres n'ont pu être rapportées aux deux groupes de l'élite ; s'y dessinent cependant des différences entre groupes familiaux singuliers qui pourraient tenir à la diversité des apprentissages de styles épistolaires dans la famille. Cette conclusion suggère peut-être d'autres façons de poursuivre ces études d'un corpus d'une grande richesse en adoptant une démarche plus proche des groupes familiaux individuels et de leurs réseaux.

Les quatre chapitres qui constituent le corps de l'ouvrage abordent successivement, dans un langage clair et vivant, les alliances matrimoniales et les relations conjugales, les enfants et leur éducation, la famille et son soutien, la maladie, la mort et la foi. Tous ces thèmes révèlent au lecteur un mode de vie et des relations familiales propres à la période préindustrielle, où les familles élargies constituent des réseaux de patronage et de soutien, où le choix des conjoints est surveillé par le groupe et fait l'objet de transactions, où les enfants sont confiés à d'autres lors des décès des parents ou pour assurer leur placement futur. À l'intérieur de ce système familial et de ses contraintes, des sentiments sont exprimés qui révèlent l'affection, le respect, la taquinerie et la solidarité dans les fratries. La lettre conservée aborde

assez peu les tensions inhérentes aux relations familiales bien qu'une lettre à un tiers mentionne occasionnellement un père difficile à supporter, un mari qui réclame son épouse en voyage prolongé dans sa famille. Peu de révélations sur la sexualité ou le mariage sinon quelques commentaires humoristiques qui en expriment une mise à distance par certains. Enfin, les voyages et les séparations qu'ils occasionnent, tant au sein des couples que dans les familles élargies, sont aussi l'occasion de ces échanges de correspondance et la séparation en est un thème récurrent. Quels motifs les suscitent et quelle place occupent-ils dans l'ensemble des familles ? Les lettres de la collection Baby confirment l'observation déjà notée par plusieurs auteurs que les enfants sont aimés et gâtés dans la colonie, mais cela n'empêche pas les familles de l'élite de s'en séparer. De même les modèles religieux d'interprétation de la mort accompagnent les disparitions trop précoces d'enfants, mais ils suscitent par ailleurs la peine des parents et des proches. C'est au sujet de l'éducation des enfants et de ses principes que les correspondances semblent indiquer des différences entre nobles et bourgeois, les seconds visant davantage à inculquer une éthique du travail. Voilà une piste intéressante à poursuivre.

Dans l'ensemble, ce portrait de l'intimité de l'élite canadienne tracé à partir de la collection Baby confirme les savoirs sur les relations familiales de l'époque tirés d'autres sources. Il suggère aussi des pistes à poursuivre et des impressions que l'auteur n'ose généraliser d'une transformation du début à la fin du siècle au sujet des sentiments envers l'enfant. L'ouvrage de Lorraine Gadoury fort bien écrit et fort bien documenté sur la vie familiale de l'élite au XVIII^e siècle est de lecture agréable ; il demeure accessible à un public large et sera sans doute reçu avec plaisir par les enseignants soucieux de faire le pont entre l'historiographie spécialisée et Marguerite Volant.

Denise LEMIEUX

INRS - Culture et société.

Marie-Line MORIN (dir.), *Le suicide chez les jeunes : un cri pour la vie*, Montréal, Médiaspaul, 1999, 221 p.

C'est d'un point de vue religieux que les huit auteurs de l'ouvrage collectif, *Le suicide chez les jeunes : un cri pour la vie*, dirigé par Marie-Line Morin, disent aborder la question du suicide. Signe que le discours chrétien sur la mort volontaire a changé, ces professeurs et collaborateurs de la Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie de l'Université de Sherbrooke ne condamnent pas l'acte, mais se proposent plutôt de le comprendre et de suggérer des moyens pour le parer à partir d'un lieu de pensée, à distance de celui des sciences sociales, qui s'articule autour d'une tradition de pensée théologique, d'un système de valeurs chrétien, et aussi d'une expérience vécue de la foi. Pour cela, quelques-uns des textes de ce livre n'offrent pas vraiment de point de contact avec la raison sociologique. Malgré tout, j'es-